Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 91 (1994)
Heft: 3

Buchbesprechung: Lu pour vous

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LU POUR VOUS

Virus de la paralysie aiguë des abeilles ou APV

par A. Scheidt

Cet article peut être une réponse à la question que m'ont posée quelques apiculteurs sur la quasi-disparition des abeilles dans des ruches, sans motifs apparents.

Comme l'ont confirmé les analyses effectuées par le Laboratoire de pathologie des abeilles de Nice, certaines ruches de notre département ont été partiellement ou complètement dépeuplées par les virus de la paralysie transmis par les varroas.

Il n'est donc pas inutile de présenter plus amplement cet APV (abréviation de *Acute Paralysis Virus*). Car bien qu'on en parle depuis quelques années, peu d'apiculteurs en connaissent les symptômes et son mode de propagation.

Il est à noter que ce virus a probablement toujours existé dans certaines colonies d'abeilles, mais qu'il se répand actuellement à cause des varroas.

Symptômes

L'APV atteint les abeilles adultes ainsi que le couvain (operculé ou non).

Les abeilles adultes atteintes quittent la ruche pour mourir, ce qui explique la dépopulation rapide et l'appellation « maladie de la disparition ». En effet, les ruches se vident de leurs abeilles (on ne trouve que très peu d'abeilles mortes dans ou devant la ruche), et il ne reste que quelques plaques de couvain et les provisions de pollen et de miel.

Ce couvain restant présente quelques analogies avec les symptômes de loque (couvain en mosaïque, larves mortes, opercules percés, etc.), d'où les appellations suivantes: loque atypique, paraloque, pseudoloque.

Mais les analyses sont formelles: il n'y a aucune présence de *Bacillus larvae* ni d'autres bactéries. Il ne s'agit pas de loque.

A la fin de l'été (septembre-octobre), les colonies fortement atteintes meurent en une à trois semaines, d'autres meurent au cours de l'hiver. Au cours de la phase d'affaiblissement, les apiculteurs ont pu constater que les abeilles ne défendent plus le trou de vol. A ce moment, par exemple, les

guêpes rentrent et sortent à leur guise. **Attention au pillage, facteur de propagation de la maladie!**

Quelques données historiques

L'APV est l'une des dix-huit espèces de virus actuellement connues chez l'abeille. Quelques particules virales sont susceptibles de déclencher une infection.

En 1979, le virologue russe Batuev a communiqué que l'APV était présent dans les abeilles mortes provenant de ruches varroasées. D'après ses expériences, les abeilles mouraient en deux à trois jours après une phase de paralysie (incapable de voler) et les varroas observés sur les abeilles infestées artificiellement émigraient sur des abeilles saines dans les vingt-quatre heures.

Déjà en 1983, des prélèvements effectués au Japon et en Allemagne, suite à l'effondrement de colonies, ont montré que les varroas n'étaient pas seuls en cause, mais qu'il y avait une association varroa-virus (maladie intercurrente). L'APV et le CPV *(Chronic Paralysis Virus)* ont été mis en évidence dans des colonies infestées par varroa, mais d'apparence saines. L'effet létal dépend de la pénétration des virus dans l'hémolymphe où la multiplication est effective dans les cellules sanguines de l'abeille. Cette pénétration est possible grâce aux blessures infligées par les varroas. La trophallaxie pourrait contribuer à accélérer la diffusion du virus car les extraits mandibulaires contiennent assez d'APV pour diffuser l'infection.

En 1988, Mme Ball, de la Station expérimentale de Rothamsted (Grande-Bretagne), confirme que les virus sont la cause majeure de la mortalité des abeilles adultes dans les colonies fortement infestées de varroas. Les deux virus, CPV et APV, sont infectieux pour les abeilles adultes par injection dans l'hémolymphe. Expérimentalement, le CPV tue les abeilles en huit jours après l'injection, tandis que l'APV le fait en moitié moins de temps à cause de son taux de multiplication plus rapide.

Ces expériences ont permis de montrer que l'injection de 100 virus (APV) dans des abeilles adultes ou des nymphes peut causer la mort en quatre jours. Par contre, des abeilles vivantes pouvaient contenir en été jusqu'à un million de virus sans présenter de symptômes. Donc l'APV ne cause de dégâts mortels que s'il s'installe dans des **sites vitaux** et s'y multiplie (hémolymphe, glandes salivaires thoraciques, etc.).

Les abeilles adultes dans lesquelles l'APV s'est suffisamment multiplié pourraient infecter les larves en sécrétant de grandes quantités de virus dans leur nourriture, mais d'autres expériences ont montré que le couvain operculé était essentiellement infecté de virus par les varroas.

Dans les colonies atteintes, le varroa est un vecteur naturel du virus et, selon les tests d'immunodiffusion, 60 à 80 % des varroas d'une colonie infestée sont porteurs de virus. D'autre part, à l'aide du test sérologique ELISA *(Enzyme Linked Immunosorbent Assay)* permettant de détecter l'APV dans les acariens, Mme Ball a pu montrer que certains varroas renferment jusqu'à 10 milliards de virus. Or, 100 virus injectés à une abeille sont suffisants pour causer sa mort.

Que faire ?

Actuellement, on ignore quels sont les facteurs qui activent la multiplication de l'APV, puisqu'il existe normalement sur les abeilles adultes en tant qu'infection inapparente. Mais on sait que les piqûres provoquées par les ponctions alimentaires des varroas sont une source de contamination et que les varroas eux-mêmes sont des vecteurs de ces virus (APV et CPV). Il n'existe aucun moyen d'éliminer les virus, donc il faut avant tout limiter le nombre de varroas dans les colonies. La période critique se situe à la fin de l'été et au début de l'automne, car les surfaces de couvain diminuent mais le nombre de varroas augmente. Il faut intervenir à ce moment de la saison, après la dernière extraction et le retrait des hausses, l'introduction de deux inserts permettant de traiter en présence de couvain.

Les autres méthodes de traitement me semblent à ce moment moins efficaces.

Bien sûr, les essaims peuvent être traités quelques jours après leur enruchement et on peut tenter de limiter le nombre de varroas par des techniques biologiques, mais pour les ruches de production conduites de façon traditionnelle, la méthode des inserts (APISTAN) me semble actuellement la mieux adaptée pour venir à bout de ce double problème varroa-virus.

Bibliographie

Cours de pathologie (Stage de Nice).
Santé de l'abeille (76-79-105).

Le noisetier

La baguette magique

Après avoir surtout considéré les fleurs, mâle et femelle, ainsi que le fruit du noisetier, il serait bon d'avoir pour cet arbuste une considération sur un classement botanique.

Il semble qu'il ait gagné en personnalité au cours des temps. Bonnier le rattachait aux cupulifères avec des genres aussi divers que le chêne, le châtaignier, le hêtre, etc. Fournier le classe avec un groupe plus réduit, les bétulacées. Actuellement, les flores nouvelles donnent à sa famille son propre nom: les corylacées, du nom botanique du noisetier, *Corylus*. Ce terme est tiré du mot grec *chorus* qui signifie casque, à cause de la forme de l'enveloppe du fruit.

Dans les noms populaires, on trouve avelinier qui dérive du nom d'espèce *C. avellana*, dont l'origine est Avelline, la province italienne où on le cultive plus particulièrement.

Quand il s'agit du noisetier sauvage, on emploie plutôt le nom de coudrier, plus près étymologiquement de *Corylus*. Ce terme est surtout donné par ceux qui exercent l'art de découvrir les sources et les trésors cachés. Même si les praticiens de la radiesthésie estiment que cet arbuste n'est utilisé que dans un seul but de commodité; il n'en demeure pas moins que, dans ce cas, il est quand même perçu à un autre degré, sur un plan quelque peu ésotérique.

Mais pourquoi les sourciers ont-ils porté leur choix sur le coudrier pour tailler leur baguette alors que d'autres essences semblent pouvoir convenir à un tel usage?

A priori, le saule, dont l'habitat privilégié est celui des bords humides, serait apparemment plus qualifié pour se mettre en rapport avec les nappes aquatiques. Il n'en est rien, seul le coudrier a la faveur des sourciers.

Pour en savoir davantage, j'ai préféré consulter leur syndicat à ce sujet et son vice-président, Lucien Brissaud, m'a confirmé cette préférence: «Pour effectuer ses recherches, m'écrit-il, le radiesthésiste utilise le pendule ou la baguette dite de coudrier. En ce qui me concerne, pour les recherches d'eau, de failles, de minerais ou de pétrole, je préfère cette dernière qui me rend d'incontestables services grâce à sa rapidité de réaction et par les précieuses indications qu'elle est susceptible de me fournir à de grandes distances. La baguette de coudrier «noisetier rouge» est une baguette en forme de «Y». Son utilisation est fréquente chez beaucoup de paysans et de gardes forestiers. Ils emploient de préférence ce bois à cause de sa souplesse et de son élasticité qui peut durer plusieurs années de suite. Il est certain que son emploi à la recherche des sources s'est transmis verbalement de siècle

en siècle, de peuple en peuple. On peut même dire que la baguette remonte, au moins, à Moïse qui s'en servit pour frapper un rocher et indiquer l'endroit où son peuple assoiffé devait creuser pour se désaltérer. Le geste symbolique de l'illustre prospecteur désignant le point d'eau apparut miraculeux à l'époque et marquera toujours une page de l'histoire. Actuellement, de nombreux sourciers répètent le geste de Moïse quotidiennement...»

Là, je me permets de ne pas suivre cette interprétation qui ramène tous phénomènes à des explications rationnelles et explicables d'un point de vue scientifique. Certes, la radiesthésie peut être considérée «comme une faculté de perception, sans organe spécifique et qui ne se manifeste souvent qu'amplifiée au moyen du pendule ou de la baguette» (L. Brissaud). Peut-on pour autant réduire le geste de Moïse à celui d'un simple sourcier? La Bible a un but théologique et les faits extraordinaires signalés n'ont souvent d'autre interprétation que surnaturelle.

Cependant, les Livres de la Genèse, de l'Exode, des Nombres et du Deutéronome, qui sont plus particulièrement chargés des reliques de cultures chaldéennes, babyloniennes et égyptiennes, font souvent référence à des pratiques ésotériques, courantes à cette époque et familières aux Orientaux. Toute activité qui faisait appel à un sacré de bon aloi pouvait être admise dans les rites hébraïques. C'est ainsi que l'usage de la baguette avait cours aussi bien chez les devins du pharaon que chez Moïse et Aaron. «La baguette magique» était l'insigne du pouvoir des hommes sur les choses quand ceux-ci prétendaient détenir une puissance d'origine surhumaine.

Si le vice-président des radiesthésistes rappelle le geste de Moïse frappant le rocher pour faire jaillir une source dans le désert, il y a d'autres interventions de ce type, par le prophète ou par d'autres personnages de la Bible, qui n'ont rien de commun avec la radiesthésie.

La mythologie, de son côté, relate de nombreuses opérations de cette nature. Ainsi, c'est par sa baguette magique que Circé change les compagnons d'Ulysse en pourceaux.

Si Apollon chanta si bien la sagesse éternelle qui créa l'univers, c'est qu'il tenait en main, avec sa lyre, une verge qui se comportait en muse inspiratrice. De son côté, Mercure, possesseur d'une baguette de même nature, s'en servait comme d'un instrument de communication. Les hommes touchés par ce talisman savaient aussitôt pratiquer les vertus de l'union et du mutuel secours.

Chez les druides aussi, on considérait la baguette comme symbole du pouvoir sur les éléments et sur les hommes. On rapporte qu'ils s'en servaient pour transformer leurs ouailles soit en cygnes soit en sangliers, suivant, je suppose, qu'ils les considéraient comme des élus ou des réprouvés.

Plus près de nous, dans les contes et les légendes de Grimm ou de Charles Perrault, les fées, par leur baguette, étaient capables de faire d'une citrouille un carrosse et d'un groupe de rats répugnants un somptueux attelage.

Le caducée de nos médecins ne serait autre que cette verge attribuée à Asclepios, le dieu guérisseur, fils d'Apollon. Asclepios signifierait en clair «Celui qui prend en main la baguette magique»[1].

J'irai plus loin. Quand je vois un orchestre tenu sous le charme de son chef, je me demande si là encore n'intervient pas la magie de la baguette qui non seulement domine chacun des musiciens mais également méduse tout un auditoire.

Oh là! Ne nous égarons-nous pas de notre sujet et ne sommes-nous pas loin de notre noisetier-coudrier? Non pas. Sans doute le bois des bâtons et des baguettes magiques des Babyloniens, des Egyptiens, des Hébreux, des Grecs et des Romains étaient d'une autre essence propre à leur pays, mais dans nos régions occidentales c'est toujours le coudrier qui est indiqué comme matériau à utiliser dans toute intervention de palomancie, de rabdomancie et de radiesthésie.

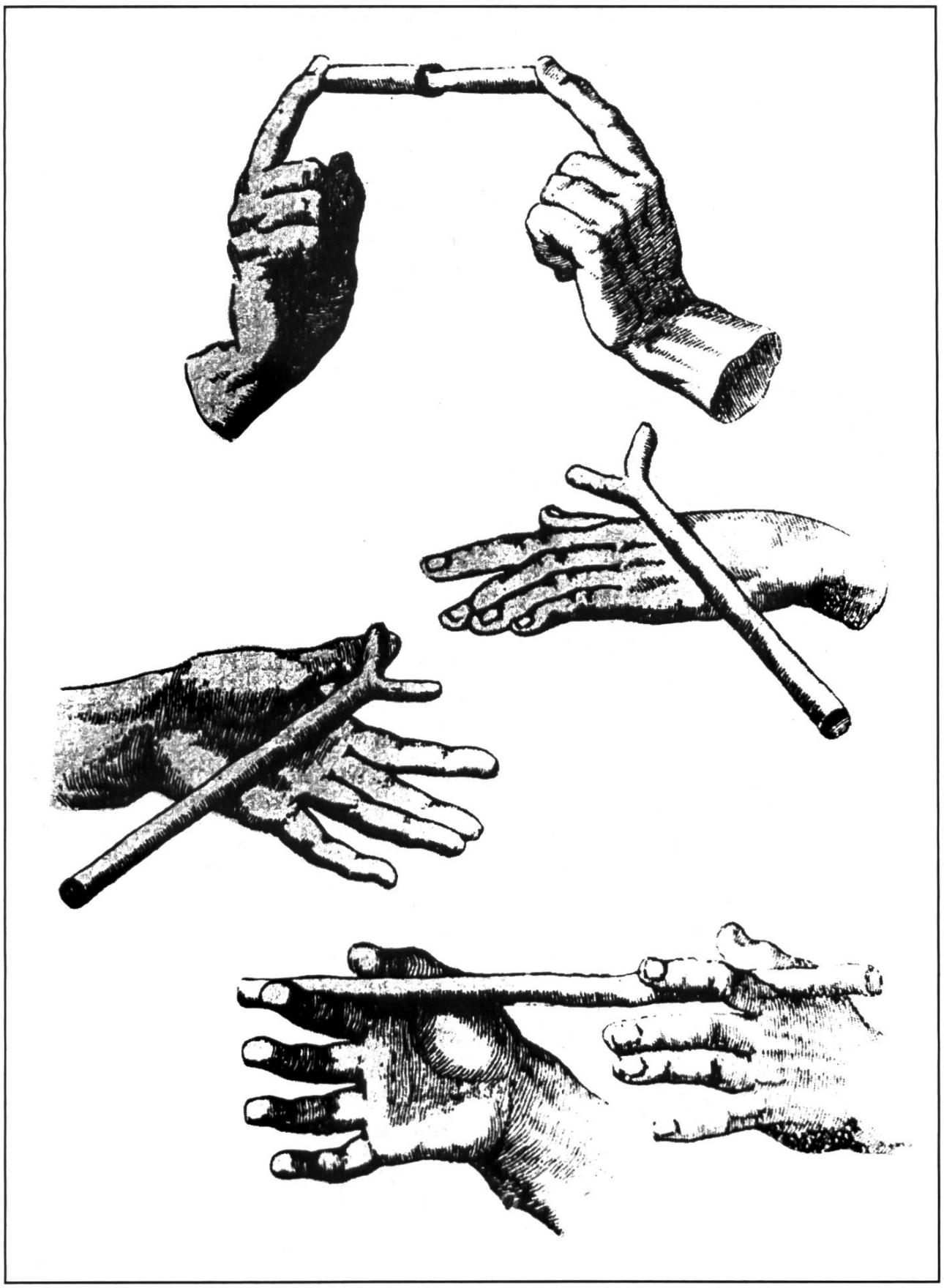
Dans un recueil édité vers 1522 et intitulé *L'Art de commander les esprits et le vrai secret de découvrir les trésors cachés*, il est écrit: «La veille de la grande entreprise, vous irez chercher une baguette ou verge de **noisetier sauvage [coudrier]** qui n'aye jamais porté [sous-entendu de fleurs].»

Voici une autre recette tirée d'un document du XVIe siècle, sorte de rituel pour Goétiens[2]: «Moyen cabalistique d'obtenir la baguette divinatoire et de la faire tourner: dès que le soleil paraît sur l'horizon, vous prenez de la main gauche une baguette vierge de **noisetier sauvage** et la coupez de la droite en trois coups disant: je te ramasse au nom d'Eloïm, Monrathan, Adonay et Semiphoras afin que tu aies la vertu de la verge de Moïse et de Jacob pour découvrir tout ce que je voudrais savoir.»[3]

Ici, nous sommes en plein charabia ésotérique où les références aux diverses religions et à la magie s'entrecroisent et se confondent. Chaque rituel a son jargon et son idiome; cependant, dans tous ces galimatias demeure une constante: la présence du noisetier-coudrier auquel tous ces praticiens s'accrochent.

Où le coudrier-noisetier réunit sourciers et apiculteurs dans une même légende

Si la souplesse et l'élasticité des rameaux ont pu donner et donnent encore une raison d'utilisation aux radiesthésistes, on se rend compte, après cette plongée dans l'histoire des pratiques religieuses et magiques, que d'autres vertus du noisetier-coudrier ont dû diriger ce choix.



Divers types de baguettes divinatoires (d'après le père Lebrun, 1963).

Dans le domaine de la physique, on peut noter que cet arbuste a un comportement particulier dans les phénomènes de l'orage: il n'est jamais touché par la foudre. A cause de son écorce lisse, il serait, paraît-il, bon conducteur d'électricité[4]. Mais son aura provient de raisons d'un autre ordre.

Dès son premier abord, nous lui avons découvert un mode de vie qui lui est propre. De tous ceux à feuilles caduques, il est le seul arbuste à ne pas tomber en totale dormance pendant la saison froide. La couleur rouge des stigmates, du duvet des rameaux, du pétiole des feuilles et même de quelques poils des chatons attire l'œil de ceux qui sont sensibles aux signes: la braise incandescente qui couve sous la cendre. Ils en ont déduit un symbole d'immortalité.

Ce fut le cas pour les Anciens et les Germains. Ceux-ci, dans une de leurs légendes, font emporter par un faucon Iduna, déesse de la vie, sous la forme d'une noisette.

Dans un conte irlandais, une royale princesse, affligée de stérilité, devient féconde en se promenant dans un bois de coudriers.

Beaucoup de lieders allemands utilisent cette métaphore pour chanter l'amour: «Geh mit mir in Haselniss» (viens avec moi sous le noisetier), «Es geht ein Mädel Haselnüss klaub'n Frümorgens in dem Taue» (une jeune amoureuse court cueillir des noisettes dans la rosée).

Dans les mariages d'outre-Rhin, la coutume est d'offrir aux nouveaux époux des noisettes, ce qui est un heureux souhait pour la prospérité de leur amour.

Il s'établit ainsi une relation entre les signes de fertilité pour la femme enceinte et ce qui se mûrit dans le ventre de la terre: l'eau et les métaux. La baguette de coudrier devient toute indiquée pour entrer en relation dans un phénomène où les symboliques sont voisines.

Glissant de la notion de fertilité et de sexualité, on aboutit à celle de l'incontinence. «In die Haseln (Haselnüsse) gehen», c'est-à-dire aller sous

À VENDRE

1 rucher pavillon

de 36 ruches, 28 habitées, ainsi que tout le matériel d'élevage et d'exploitation. Prix à discuter.

Charles Schlunegger, Chasseral 6
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. (039) 28 52 27.

A vendre, dès le début mai,

nucléis DB

sur 4 CC, race carniolienne sélectionnée à fort rendement. Prix 35 francs c.c. + la reine.

Robert Praz,
rue Hermann-Geiger 2,
1950 Sion.
Tél. (027) 22 48 19, midi et soir.

le noisetier ou aller cueillir les noisettes signifie avoir des relations amoureuses illicites. L'expression populaire: «Es gibt in diesem Jahr viele Haselnüsse» (cette année, il y a beaucoup de noisettes) est une périphrase pour annoncer un nombre important de naissances avant le mariage ou aussi de jeunes filles enceintes.

Ces relations sexuelles précoces et illégitimes ont un lien évident avec la fécondité particulière et la floraison hâtive du noisetier. Toujours d'après les mêmes sources[5], certains supposent aussi que le développement du symbole érotique vient de la forme des noisettes couplées qui ressemblent à des testicules.

La sexualité engendre la luxure, ce qui nous conduit dans le domaine des diableries et du monde ténébreux de la magie. C'est ainsi que le noisetier-coudrier peut devenir aussi un instrument des pires sorcelleries.

Pour ma part, je ne retiendrai que les deux aspects les plus sympathiques de cet arbuste si étonnant, celui de premier nourricier des abeilles de printemps et celui de baguette des sourciers au pouvoir divinatoire.

Le noisetier donne l'occasion de réunir dans une même flatteuse considération les apiculteurs et les radiesthésistes. Les uns et les autres exercent, aux yeux des profanes, une même insolite activité. Ce sont des initiés qui franchissent un au-delà qui leur permet d'accéder au plus secret de la nature, au domaine d'une mystique naturelle. Sensibles aux frémissements des sources ou au chant des abeilles, ils se tiennent sur cette première marche qui conduit au seuil de ce qu'on appelle le paradis.

Jean Hannoteaux *(Revue française d'apiculture)*

[1] *La Baguette magique*, de Henri Durville.
[2] Goétie: magie incantatoire par laquelle on invoquait les esprits malfaisants (dictionnaire Le Robert).
[3] Réf. ci-dessus.
[4] *Lexikon der sprichwortähnlichen Redensarten*, de Lutz Röhrich, document communiqué par le Goethe-Institut de Toulouse.
[5] *Ibid.*

À VENDRE, cause surnombre,

ruches DB et DT

ou uniquement colonies.
Race commune. Prix avantageux.

Mary Desaules, Bellevue 12
2052 Fontainemelon
Tél. (038 53 61 43.

À VENDRE

beaux nucléis sur 4-5 cadres

Reines sélectionnées.

Jean-Philippe Gerber,
tél. (021) 691 90 27, heures des repas.